

Le mot du président



L'expression artistique est une composante naturelle du projet de territoire de Marne et Gondoire depuis son origine. Cette exigence accompagne nos projets et fait partie de nos actions pour les enfants, afin qu'ils puissent construire leur liberté.

Lieux communs ? Oui ! Et cela doit le rester !

Jean-Paul Michel

Dans ce numéro



Réflexion sur le château avec Xavier Veilhan



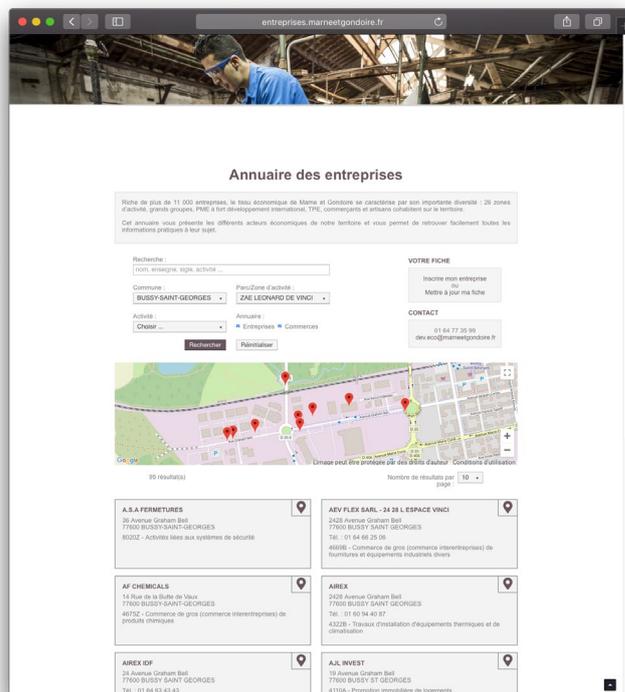
Plongée dans Automne jazz avec le multiquarium big band

Par arrêté préfectoral du 17 octobre, le centre aquatique de Marne et Gondoire, tout comme les autres piscines du département, est fermé au public individuel. Seuls peuvent s'y rendre les groupes de mineurs encadrés (dont écoles de natation, stages sportifs, créneaux clubs mineurs, centres aérés et de loisirs) les scolaires, les étudiants en formation initiale STAPS, les stagiaires en formation.

Le bon contact

Particulier, vous cherchez un artisan pour des travaux chez vous, une aide à domicile ? Entreprise, vous recherchez un fournisseur ? Le bon contact est souvent près de chez vous. Afin de soutenir les acteurs économiques de son territoire, développer les échanges commerciaux et inciter à la consommation locale, la communauté d'agglomération a mis en ligne le 16 septembre un annuaire des entreprises sur son site internet. Du petit commerçant ou micro-entrepreneur à la grande société, chaque entreprise y figure quel que soit son domaine d'activité. Les chefs d'entreprise peuvent compléter et mettre à jour eux-mêmes les informations les concernant. Un courrier va être adressé aux 11 000 entreprises de Marne et Gondoire pour leur fournir le code d'accès à leur espace personnalisé.

entreprises.marneetgondoire.fr



Une permanence pour les entreprises en difficulté

Marne et Gondoire propose depuis le 1^{er} octobre une permanence gratuite d'information et d'orientation pour les entreprises en difficulté. Celle-ci est assurée par un conseiller de BGE Paris, réseau national d'appui aux entrepreneurs.

Permanences un mercredi sur deux au 45 avenue du Général Leclerc à Lagny-sur-Marne.

Sur rendez-vous au 01 64 77 35 99 ou dev.eco@marneetgondoire.fr

Décisions de Bureau

Séance du 12 octobre

- Garantie de l'emprunt du bailleur 3F pour la construction de logements sociaux aux 15 - 21, rue de Torcy à Saint-Thibault-des-Vignes.
- Subvention de 20 000 euros pour le forum de l'emploi à Bussy-Saint-Georges.
- Demande de subvention pour le confortement de la digue du Pré long à Lagny
- Attribution du marché pour des travaux d'assainissement à Pomponne.
- Convention entre Chalifert et la communauté d'agglomération et lancement d'un marché pour les travaux de voirie du Clos Saint Eloi.

Xavier Veilhan

«Le château de Rentilly a été une expérience exceptionnelle»

Le célèbre plasticien qui a transformé le château de Rentilly revient pour nous sur cette part de son œuvre, presque 6 ans après son inauguration, en novembre 2014.



Philippe Bona et Elisabeth Lemerrier (architectes), Xavier Veilhan (artiste), Alexis Bertrand (scénographe). Photo © Florian Kleinfenn / © Veilhan / ADAGP, 2020

En 2011, avec les architectes Bona et Lemerrier et le scénographe Alexis Bertrand, pourquoi avez-vous décidé de concourir pour la transformation du château de Rentilly ?

J'ai vite été intéressé par l'histoire compliquée de ce château et l'attachement que les gens y avaient. Le bâtiment qu'ils regardaient, construit dans les années 1950, n'avait pas de lien historique avec l'ancien château brûlé et remanié plusieurs fois. Leur vision en était presque conceptuelle, ce que j'avais appelé lors du concours «une idée du château».

Quelle était votre idée pour le transformer ?

Il fallait mettre sous tension, presque électriser, cette case mémorielle tout en remaniant de fond en comble la coquille, le bâtiment lui-même, qui était difficile à utiliser tel quel. Et l'articuler avec le jardin, préservé et magnifique. J'en suis donc venu à cette idée du double miroir pour faire entrer le jardin dans le château.



Photo Martin Argyroglo

Est-ce une œuvre d'art ou du design ?

Ce qui compte n'est pas sa classification mais sa présence en tant qu'objet : qu'un enfant qui vient y faire du vélo identifie le parc au château, et le château au parc. On pourrait le rapprocher de l'architecture de la Renaissance qui tendait vers la sculpture. Une époque où on ne se préoccupait d'ailleurs pas particulièrement de ces notions : architecture, sculpture, peinture et fresque formaient un tout dans les édifices religieux.

C'est flagrant dans l'œuvre du Bernin. Les catégories prennent différentes formes au cours de l'histoire. Le design en est une aujourd'hui. Les projets qui échappent à ces classifications sont d'autant plus intéressants.

Le château se prêterait-il selon vous à d'autres usages que l'art contemporain ?

Nous sommes partis de cas d'espèce en utilisant des œuvres du Fonds régional d'art contemporain et en cherchant la meilleure façon de les mettre en valeur. Je suis

prompt à noter les défauts des endroits dans lesquels j'expose. Là, je me suis retrouvé de l'autre côté, à devoir faire des choix. La lumière est capitale pour moi. Pour respecter le budget, nous avons opté pour des tubes fluorescents. Mais nous avons fait attention à obtenir les bonnes températures, à pouvoir moduler son intensité, à préserver les ouvertures et avoir une lumière naturelle de bonne qualité. Un autre choix important a été les grandes cloisons coulissantes, qui sont de vrais murs mobiles et permettent d'adapter l'espace. Donc, c'est un lieu d'art contemporain mais polyvalent. J'y verrais bien également des célébrations ou même des bureaux en open-space.

Quels moments vous ont marqué ?

D'abord, la présentation au jury, au cours de laquelle on sentait qu'on tenait quelque chose. J'ai été surpris de passer les étapes les unes après les autres jusqu'à être retenu. Notre proposition était incongrue mais finalement assez naturelle, presque logique. Il y a eu ensuite la destruction de l'intérieur du château et la pose des planchers, deux opérations spectaculaires et excitantes. Même si je réalise des œuvres assez grandes, je n'étais pas habitué à voir des travaux d'une telle ampleur.

Changeriez-vous quelque chose aujourd'hui ?

Certains avaient peur que les oiseaux ne se cognent contre les miroirs. Moi, je craignais davantage des coulures de calcaire. Tout ceci ne s'est pas produit et l'objet n'a pas vieilli. Même si sa taille le rapproche

d'un musée ou d'une galerie internationale, ce n'est pas un endroit prétentieux. Les gens peuvent y entrer lors d'une promenade en famille. Il n'y a pas ce côté royal propre aux châteaux, on entre par le sous-sol. J'aime beaucoup ces sortes d'alcôves où l'on peut s'asseoir, devant les fenêtres. Ce sont des choses qui en font un lieu que je qualifierais de généreux. Si je regrette une chose, c'est peut-être que la terrasse, qui offre une superbe vue sur les arbres, ne soit pas davantage ouverte au public, en raison de contraintes d'évacuation en cas d'incendie.



Photo © Diane Arques / ADAGP, 2020

«L'artiste doit utiliser le un pour cent de choix qu'il a pour faire passer l'idée»

Quelle est la place du château de Rentilly dans votre parcours artistique ?

Cela a été une expérience exceptionnelle car pour la première fois je n'ajoutais pas une œuvre à celle d'architectes mais je la concevais avec eux. Je cherche cette osmose avec l'architecture. Je travaille en ce moment avec une agence sur un musée-mémorial du Pulse, ce bar d'Orlando en Floride où près de 50 personnes sont mortes lors de la tuerie de 2016. Mais le château de Rentilly reste le projet pour lequel j'ai travaillé avec des architectes dès la première idée.

Nombre de vos œuvres sont installées dans l'espace public, comme la sculpture Romy devant la gare de Lille depuis l'année dernière. Quel effet voulez-vous qu'elles produisent ?

Je m'efforce d'établir une relation avec le public, d'opérer la greffe d'un objet surprenant sur le paysage. Avec Romy, j'essaie de



Romy, 2019, Xavier Veilhan. Installation permanente, Gare Lille Flandres (Lille). © Ville de Lille / maxime dufour photographies.
© Veilhan / ADAGP, 2020

créer une tension : que l'objet apparaisse à la fois normal et incongru, qu'il fasse lever le sourcil. C'est une sorte de miroir de l'usage de la gare plutôt que la célébration de quelqu'un d'historiquement important.

Avez-vous un rôle social ?

Je le crois mais il faut rester très modeste. L'art est un bien de consommation éphémère. Celui qu'on retient dans nos musées ne constitue qu'un pour mille de ce qui est produit. La majeure partie de l'art de la Renaissance a été oubliée. J'espère faire quelque chose qui me dépasse un peu mais est-ce le cas ? Ce n'est pas moi qui vais en décider en tout cas.

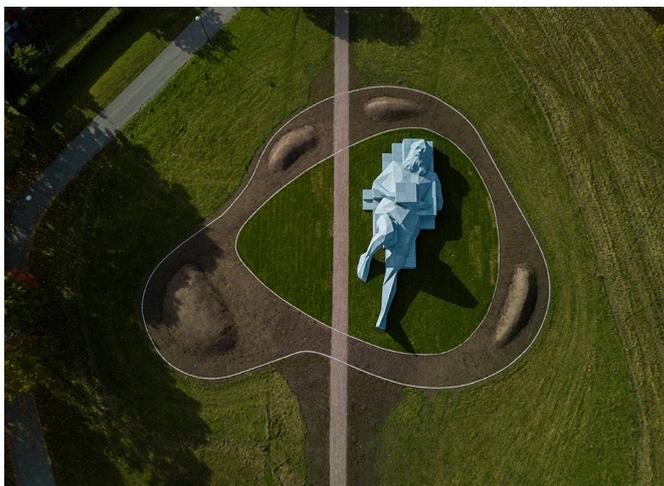
Qu'est-ce que l'art contemporain pour vous ?

Dans l'esprit des gens, toutes les possibilités s'offrent à l'artiste. En réalité, il y a 99 % des choses qu'il ne choisit pas. Je ne pourrais pas faire de l'impressionnisme par

exemple. Son essor était lié à un contexte. Aujourd'hui, on sous-estime beaucoup la place de la technologie dans l'œuvre. Je ne choisis pas non plus mon âge, mon genre, mon origine, mon pays, l'environnement économique dans lequel j'évolue, le temps que j'ai pour créer une œuvre. Il reste très peu de choses après ça. C'est à l'intérieur de ce petit un pour cent de choix qu'il faut manœuvrer intelligemment : réussir à garder le dessus pour faire passer l'idée. C'est ça être artiste. Le château a été un travail collaboratif de bout en bout avec les architectes et les équipes de construction face aux contraintes économiques, techniques, d'accessibilité, de sécurité. Donc un artiste ne peut être que contemporain. Sinon, je serais mort !

Beaucoup de mariés se font photographier devant le château...

Cela montre qu'au-delà du beau ou pas beau, il y a une valeur absolue qui donne envie d'interagir avec un objet et un contexte. L'histoire continue d'une manière différente. Il faut penser à cette propriété de la famille Mesnier à moitié annexée pour construire des bâtiments. Michel Chartier (ancien président de Marne et Gondoire) avait une volonté et insufflait une dynamique à ce parc. J'ai fait ce projet en pensant à ça. On revient de loin !



Les Géants de Vårberg, deux sculptures géantes de Xavier Veilhan inaugurées samedi dernier à Stockholm pour donner une identité à un quartier périphérique de la capitale suédoise.

Le festival Automne jazz

Jaco on our mind

Jaco dans nos pensées



Samedi, nous avons assisté au concert du Multiquarium big band, point d'orgue Hammond du festival Automne jazz, emmené par André Charlier et Benoît Sourisse, deux grands musiciens qui collaborent ensemble depuis 30 ans. L'album de cette formation de 17 musiciens, intitulé *Remembering Jaco* est sorti la veille. Jaco est au jazz ce que Lemmy est au heavy metal : un diminutif associé à jamais à un bassiste de légende, qui avait le don d'éclipser quelque peu la guitare. Mort en 1987, Jaco Pastorius, l'un des pères de la fusion, membre à ses débuts du groupe mythique Weather Report, laisse un héritage toujours aussi inspirant pour les musiciens, 33 ans après. Pour son album hommage, le Multiquarium a confié la basse au célèbre guitariste Biréli Lagrène, qui a joué aux côtés du prolifique bassiste lors d'une tournée européenne en 1986.

Ils sont 18 musiciens de jazz dans le bocal pour toi, public de Marne et Gondoire. Fred Menu, discothécaire à la médiathèque de Lagny et grand gourou de ce festival organisé chaque année par la communauté d'agglomération, remercie les différentes parties prenantes. On sent que la salle s'attend à

passer un bon moment : si notre programmateuse en chef le lui avait demandé, il est probable que le public aurait même applaudi les sièges du centre culturel Marc Brinon. Au milieu de cet enthousiasme, le maire de Saint-Thibault, Sinclair Vouriot, se trouve vite une place. Le concert commence.

Avez-vous déjà assisté au concert d'un big band ? Comment ne pas penser à une formation classique avec ses rangs de musiciens, classés par instrument. Sauf que les jazzmen ont tendance à bouger sur leur chaise même quand ce n'est pas à eux de jouer. Comment ne pas penser également aux groupes de rock par la prépondérance des percussions mais qui ne sont pas ici une simple succession de coups de fusil plus ou moins rapprochés mais un riche ensemble de sonorités, parfois swing martelé, parfois shuffle onctueux. Autre particularité : quand un musicien se lève et se présente au micro du soliste, la salle l'applaudit pour l'encourager.

Les mains s'agitent, Benoit Sourisse sur ses claviers, André Charlier sur sa batterie, Biréli Lagrène sur ses cordes. Tous ces mouvements si rapides et si coordonnés

Retour sur

avec les cuivres produisent un bouquet de sons, clair, plein, symphonique ! La musique aux couleurs chaudes prend des tons funk, soul et latin en un rien de temps. Peut-être moins efficace que les «musiques actuelles», peut-être moins beau que le classique, le jazz envoûte néanmoins par sa force et sa saveur si particulières.

Tiens, voilà que les Charlier, André le père et Nicolas le fils, se livrent un combat l'un derrière l'autre, chacun à sa batterie. Leurs improvisations (à moins que tout n'ait été répété comme au catch ?) s'éloignent, se rejoignent, se répondent. Les autres instruments se taisent face à ce duo titanesque. Insolence du fils. Le père prend finalement le dessus. Et ça repart avec l'ensemble de l'orchestre.

Le concert prend fin après deux morceaux joués à la suite de l'évident rappel du public. Une heure et trente minutes passées à la vitesse de la lumière. Extinction des feux, vente d'albums et dédicaces dans le hall du centre culturel, à la maison avant le couvre-feu et à l'année prochaine pour un nouveau festival !

Propos recueillis entre deux dédicaces :

Jouer avec son fils, ce doit être plaisant ?

André Charlier : C'est un grand régal, bien sûr. Mais mon fils est avant tout ingénieur du son. Il joue pour faire plaisir à papa ! *Rires Pourquoi rendre hommage à Jaco Pastorius?*

André Charlier : C'est une grande émotion de jouer cette musique d'une extrême qualité qui fait partie de notre patrimoine génétique. Nous sommes nés musicalement avec son apparition, quand nous avions 20 ans.

Benoît Sourisse : La musique de Jaco est irremplaçable, intemporelle. Elle a 30 ans et quand on l'écoute on a l'impression qu'elle est moderne. Elle est imprégnée de jazz, Caraïbes, rythm and blues, soul... C'est de la world music avant l'heure.

Qu'est-ce qui vous unit tous les deux ?

Benoît Sourisse : Le fait qu'on ait commencé il y a 32 ans, qu'on s'entend bien, qu'on soit tous deux à la rythmique, qu'on ait joué avec Didier Lockwood pendant 15 ans, qu'on habite à côté.... Bref, la musique et la vie tout simplement !

Telle est la question



Dans quelle ville a été prise cette photo ?

Envoyez votre réponse à hebdo@marneetgondaire.fr



Réponse du dernier numéro : à Bussy-Saint-Georges (sur le parvis de la gare routière)
Félicitations à Pierre Tebaldini et Isabel Archilla